

Introduction

Dans le cadre de la prévention des parasitoses intestinales, la Tunisie a instauré un dépistage systématique chez les étudiants non-résidents permanents en Tunisie (ENRPT) permettant de détecter les sujets infestés et de les traiter. Le but de cette étude était d'évaluer la prévalence des parasitoses intestinales chez des ENRPT, d'identifier les différentes espèces parasitaires impliquées et de montrer l'intérêt du contrôle des ENRPT.

Matériels et Méthodes

Il s'agit d'une étude rétrospective réalisée au laboratoire de Parasitologie de l'Institut Pasteur de Tunis durant une période de cinq années (2019-2023) et qui a porté sur 3800 ENRPT. Chaque étudiant a bénéficié d'un examen parasitologique des selles (examen direct associé à la technique de concentration de Ritchie modifiée) et d'un examen parasitologique des urines à la recherche d'œufs de *Schistosoma haematobium*.

Résultats

- Au total 1405 ENRPT étaient parasités, soit une prévalence de 37%. Le parasitisme intestinal chez les individus de genre masculin était comparable à celui observé chez les individus de genre féminin (36,9% versus 37,1%) (Tableau I).

Tableau I: Le parasitisme intestinal selon le genre

	Parasités	Non parasités	Total
Hommes	887	1519	2406
Femmes	517	877	1394
Total	1404	2396	3800

- Le polyparasitisme intestinal était observé chez 48% des ENRPT parasités (n=675).
- La majorité des parasites identifiés était des protozoaires (93,7%). Parmi les protozoaires pathogènes, *Entamoeba histolytica/dispar* a été mise en évidence chez 101 ENRPT et a représenté 10,6% de l'ensemble des parasites intestinaux isolés. *Dientamoeba fragilis* (4,1%) et *Giardia intestinalis* (0,9%) étaient moins fréquents.
- Quant aux helminthes (6,3%), *Trichuris trichura* était l'espèce la plus fréquente (36,7% des helminthes) suivie par *Ascaris lumbricoïdes* (33,3%) et *Schistosoma mansoni* (20%) (Tableau II).

Références

- [1] Dridi K, Fakhfakh N, Belhadj S et al. Les parasitoses intestinales chez les étudiants non-résidents permanents en Tunisie : Bilan de 23 ans de surveillance au laboratoire de Parasitologie - Mycologie à l'hôpital la Rabta de Tunis. Tunis Med. 2015;93(7):436-9.
- [2] Siala E, Aoun K, Zallega N et al. Value of screening for intestinal and urinary parasites in non-resident permanent students in Tunisia. Arch Inst Pasteur Tunis. 2003;80(1-4):29-33.
- [3] Siala E, Toumi I, Bettaieb J et al. Evolution of the prevalence of intestinal parasitosis in the region of Tunis from 1996 at 2012. Tunis Med. 2015;93(11):687-91.
- [4] Ben Farhat M, Ben Farhat L, Hlioui S et al. La bilharziose urinaire : à propos de 9 cas importés. Tunisie Méd 2007 ; 85(2) : 150-4.

Tableau II: Répartition des espèces parasitaires identifiées dans les selles.

Parasites	Nombre	%
<i>Endolimax nanus</i>	260	27,4
<i>Blastocystis sp</i>	223	23,5
<i>Dientamoeba fragilis</i>	39	4,1
<i>Entamoeba coli</i>	142	15
<i>Giardia intestinalis</i>	9	0,9
<i>Pseudolimax butschilli</i>	28	3
<i>Trichomonas intestinalis</i>	4	0,4
<i>Entamoeba histolytica/ dispar</i>	101	10,6
<i>Chilomastix mesnili</i>	23	2,4
<i>Entamoeba hartmanni</i>	60	6,3
<i>Ascaris lumbricoïdes</i>	20	2,1
<i>Hymenolepis nana</i>	3	0,3
<i>Trichuris trichura</i>	22	2,3
<i>Ankylostomes</i>	2	0,2
<i>Schistosoma mansoni</i>	12	1,3
<i>Schistosoma haematobium</i>	1	0,1
Total	949	100

- Au cours de la période d'étude, deux cas de bilharziose urinaire à *Schistosoma haematobium* ont été notés.

Discussion

- La prévalence du parasitisme intestinal chez les ENRPT (37%) est comparable à celle trouvée dans l'étude de Dridi et al. (34,45%) et elle est plus élevée que celle rapportée par Siala et al. en 2003 (26,3%) [1,2]. De même, cette prévalence est nettement supérieure à celle rapportée dans la population tunisienne autochtone (12,5%) [3]. Par conséquent, et vue la typologie des parasites identifiés, les ENRPT présentent une source réelle d'introduction et de dissémination des parasites digestifs dans notre pays.
- Près de la moitié des ENRPT étaient polyparasités (48%). Ce fait majore également le risque de transmission des parasites dans la population tunisienne [3].
- La notification de deux cas importés de *Schistosoma haematobium* dans les urines, pose un éventuel risque de reprise d'une transmission autochtone de la bilharziose urinaire en Tunisie, vue la présence du mollusque bulin, hôte intermédiaire. Par conséquent, il est crucial de réaliser systématiquement des examens parasitologiques des urines pour les ENRPT [4].

Conclusion

La prévalence élevée du parasitisme intestinal chez les ENRPT souligne l'importance de leur surveillance régulière afin de prévenir la dissémination des parasites et l'introduction de souches particulièrement virulentes dans notre pays.